



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

Lettre n°180

22 mai 2021

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel jean.renault@wanadoo.fr

De Nay à Québec

Petite histoire de Nay

(des origines au début du 20ème siècle)

Les origines

La première mention de Nay se trouve dans le Cartulaire de Gabas. Le texte nous apprend qu'en 1120 les moines de Sainte Christine de Gabas « achetèrent une étendue de terre sur laquelle se trouvait un bourg dépeuplé en un lieu appelé Nay ».

Composé de quelques maisons autour d'une église dans ce qui est aujourd'hui le quartier Saint-Roch, le village était dominé par une motte castrale dont les terrassements sont conservés sur la colline de Langladure où ont été aussi découverts quelques silex taillés attestant une occupation dès la Préhistoire.

La situation géographique du bourg explique le choix des religieux de Gabas : dans un méandre du gave, un gué permet de le traverser, les chemins s'y croisent. Nay constitue un lieu propice à la culture et à l'élevage ainsi qu'une halte pour les troupeaux en hiver. Il est possible que le bourg racheté par les moines ait eu déjà une activité textile, cependant à la fin du 13ème siècle, il ne compte que 13 feux.

La bastide

En 1302, Marguerite de Moncade, vicomtesse de Béarn, signe avec le commandeur de Gabas un contrat de paréage pour la création d'une bastide, une de ces villes nouvelles que l'on voit apparaître dans le sud-ouest aux 13ème et 14ème siècles. Le contrat de paréage et le For de Morlaàs accordé aux habitants définissent le partage des revenus entre les deux seigneurs, les droits et les devoirs des habitants et les rapports avec les communautés voisines.

La bastide est constituée de lots à bâtir identiques d'environ 220 m², disposés selon un plan rectangulaire autour d'une grande place centrale sur laquelle se trouvent les halles avec, au premier étage, la maison commune où se réunissent les jurats et le bayle qui administrent la ville. Les pôles économique et politique sont désormais au centre tandis que l'église est excentrée.

Au début, la bastide était entourée d'un fossé mis en eau et d'une palissade de bois qui sera remplacée au 15^{ème} siècle par une enceinte construite avec les galets du gave. La création de la bastide a constitué pour Nay une véritable renaissance, la ville s'est développée rapidement et en 1385, elle compte 108 feux.

Le siècle des marchands

Les 15^{ème} et 16^{ème} siècles sont, pour Nay, des périodes de grande prospérité. La création de la bastide a permis l'installation de marchands. L'artisanat de la laine et du lin s'est développé, la ville s'est spécialisée dans la fabrication des « aunes », pièces de draps de laine épaisse.

La rapidité avec laquelle la ville est reconstruite après l'incendie accidentel de 1543 prouve sa vigueur économique. Les maisons, pour la plupart en matériaux périssables, sont progressivement reconstruites en dur. Les riches marchands bâtissent de belles demeures autour de la place. La plus remarquable est la Maison Carrée édifée sur deux lots par François Béarn-Bonasse, le gendre de Pedro Sacaze, un illustre marchand qui s'est enrichi en commerçant, en particulier avec l'Aragon. Désireux de concevoir une maison qui célèbrerait sa gloire, François Bonasse fait construire une maison, véritable petit palais, qui, avec ses quatre niveaux de loggias à l'italienne inspirées de l'antiquité romaine, témoigne des recherches architecturales de l'époque.

L'activité textile est florissante si bien qu'aux environs de 1558, Henri II d'Albret, roi de Navarre et Vicomte de Béarn, crée la Manufacture royale de draperies et teinturerie à Nay comprenant atelier de tissage, moulin à foulon et teinturerie. Cette manufacture, l'une des plus anciennes à avoir existé, ne fonctionnera qu'une dizaine d'années. En effet, elle ne survivra pas à la mise à sac de la ville.

En avril 1569, Nay, qui avait joué un rôle important dans l'implantation du protestantisme en Béarn, est prise et pillée par les catholiques. Elle sera reprise par les huguenots quelques semaines plus tard. Les guerres de religion marquent la fin d'une époque, le temps des marchands est révolu.

Les temps modernes

Les 17^{ème} et 18^{ème} siècles voient le passage de l'artisanat aux premières manufactures modernes. En centre-ville, la Manufacture royale de bonnets à la turque créée aux environs de 1740 produit ces coiffes en laine exportées au Proche Orient et au Maghreb. En 1793, elle compte jusqu'à 300 ouvriers. D'autres ateliers et manufactures de moindre importance fonctionnent le long des canaux nayais.

Les notables construisent de véritables petits manoirs comme celui dit « de Cacaret » ou le château de Langladure surplombant la ville.

La révolution industrielle

Le 19ème siècle est le siècle de la Révolution industrielle qui se traduit, à Nay, par la construction de manufactures pour le textile, d'usines d'ébénisterie et de construction mécanique.

La période voit notamment l'arrivée de techniciens et d'ingénieurs du textile formés dans les grandes écoles parisiennes ou du nord de la France. C'est le cas de Prosper Blancq. Aux alentours de 1820, il se lance dans la construction d'une usine moderne. Ainsi va se développer l'industrie du béret qui, à la fin du 19ème siècle va compter quatre usines (Prosper Blancq, Labernadie, Pédarré et Junquet-Blancq). A son tour Désirée Berchon, ingénieur picard des arts et métiers, s'installe à Nay à la fin du 19ème siècle et fonde ce qui deviendra l'usine textile la plus emblématique de la région : elle emploiera sur place près de 300 ouvriers et fermera en 1986.

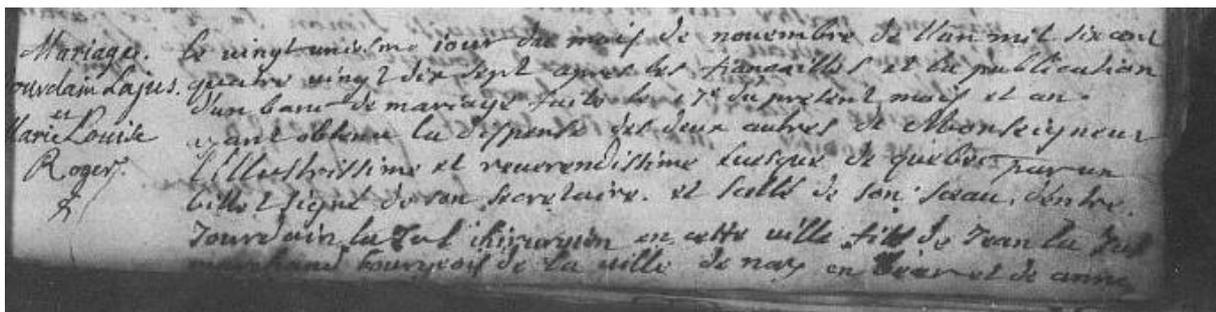
L'industrie du meuble prend son essor à Nay à partir de 1850. La Manufacture Vital Gibert s'installe rue des Remparts, elle emploie une centaine d'ouvriers et travaille beaucoup pour des particuliers de la région et du Midi de la France. François Souyeux qui avait un premier atelier près de la Fontaine d'Argent déménage non loin de la manufacture Gibert pour construire ce qui sera la plus grande usine du centre-ville. Il se spécialise dans les meubles de luxe qu'il fabrique à partir de bois exotiques et qu'il exporte souvent en Amérique, Algérie ou Egypte. Les meubles Souyeux acquièrent une réputation considérable couronnée par une médaille d'or à l'exposition Universelle de 1900.

A côté de ces grandes manufactures, ateliers familiaux et petites entreprises se multiplient dans la ville.

François-Xavier-Jordain Lajus

François-Xavier-Jordain Lajus est né à Nay le 4 février 1673. Ses parents sont Jean Lajus, marchand bourgeois et sa mère Anne Vigneau.

Il se marie une première fois le 21 novembre 1697, avec Marie-Louise Roger, fille de



Guillaume Roger, notaire et premier huissier au Conseil souverain. Cette dernière va décédée le 10 janvier 1716 à l'âge de 39 ans. Ils auront 14 enfants.

Le 08 septembre 1717, il a 44 ans, il se marie avec Louise-Elisabeth Moreau (Lataupine) qui a 26 ans. C'est la fille de Pierre Moreau (Bourgeois et aubergiste) et de Marie-Madeleine Lemire.

Pour ces deux mariages, le préciput (droit reconnu à une personne de prélever une somme d'argent avant tout partage des biens à partager) est de 500 livres (1697) et de 200 livres (1717).

Lajus est d'abord premier chirurgien de la milice durant la campagne de Frontenac contre les Iroquois (probablement en 1696). Il est chirurgien du Séminaire de Québec (1701-1741); membre de la confrérie de Sainte-Anne (1702); syndic des récollets (1708); lieutenant du premier chirurgien du roi (1709-03-02); maître chirurgien (1709). Il est marguillier de la fabrique Notre-Dame-de-Québec entre 1710 et 1713. Puis chirurgien de l'Hôpital Général de Québec entre 1717 et 1725; chirurgien des Ursulines de Québec de 1721 (au moins) jusqu'à 1741: Il fournit des remèdes et drogues au Séminaire de Québec entre 1731 et 1742

Suite à une requête « *Au Sr Lajus chirurgien pour une année de barbe 12 tt* " (1709-08-30); *Requête de Jordain Lajus "a ce qu'il plaise a la Cour ordonner que dorenavant, Il n'y aura que quatre Me chirurgiens en cette ditte ville pour exercer la profession de Chirurgie, Sans neantmoins prejudicier au nombre qui y est presentement, ausquels il Sera permis d'en continuer l'exercice jusqu'a leur deceds ou a leur depart de cette Ville* » La requête est refusée

Dans l'inventaire: du 26 juin 1724 par le notaire Jacques Barbel, il est précisé que Lajus possédait :

« *Instruments de chirurgie: Trois seringues avec leurs garnitures; Une petite seringue a playe; Deux moyens pillons de fonte et leurs mortiers; Sept poilette D Etain; Un grand coquemard et trois petits coquemards de cuivre rouge tres vieux dont un sans couvercle; Cinq plats a barbe de fayance; Quarante vieux Rasoirs; Douze lancette; "Une petite Espatulle, une Sonde creuse, une canulle, une Sonde unie une pincette une Sonde a Sonder pour Les urines Une petite seringue a Injection a oreille, Le tout dargent, une paire de siseaux garnye dargent deux Bistoris garnye Dargent "(60 tt) »*

Remèdes: « *Dans une autre petite armoire en placage dans la muraille ouvrant a deux panneaux fermant a clef dans laquelle sont les Remedes et medicaments ...*"; *Deux petite paire de balance; Une bouteille de cristal; "Dix huit pots de fayance, Soixante douze fiolle dans lesquels Sont divers remedes et medicamens de diverse qualité ... avec vingt fiolle D Eau de milise" (380 tt); Deux alambicqs de cuivre rouge (40 tt) »*

Dans l'inventaire du 28 mars 1742, par Jacques Pinguet, on trouve :

« Instruments de chirurgie: Deux seringues garnies; Onze canules

Remèdes: Une vieille alambique de cuivre Rouge (10 tt); Un mortier avec Son pilon de fonte pezant douze livres un quart"; 241 tant flacons que bouteilles et fioles de différentes grandeurs; 40 pots de terre blanche de différentes grandeurs; Liste très détaillée des remèdes... »



Mémoire des remèdes que François Lajus a fourni à Eustache Chartier de Lotbinière

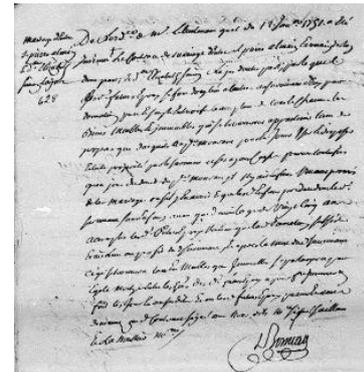
Parmi les enfants, il y a :

Marie-Louise Lajus, née à Québec le 13 novembre 1714 qui se marie le 10 mars 1732

avec Antoine Vaillant, puis le 9 mai 1740 avec Noel Noel. Elle aura 3 enfants.

Simone-Elisabeth-Louise Lajus née le 21 avril 1719, mariée le 16 octobre 1750 avec Pierre-Victor Almain, puis le 26 octobre 1769 avec Louis Couillard avec qui elle aura une fille Catherine-Claire qui se marie avec Pierre Dambourges, marchand, originaire de Salies de Béarn.

Extrait du contrat de mariage passé pardevant Lanoullier (Lanoullier) et Saillant, notaires, entre Pierre-Victor Almain et Élisabeth-Simone Lajus



Francois-Michel Lajus est né le 19 juillet 1720 qui se marie le 7 janvier 1758 avec Louise-Michelle Poulin, puis le 28 novembre 1761 à Beauport avec Marguerite-Veronique Parent. Ils auront une fille.

Enfin François Lajus (ou Louis François), né le 28 août 1721, marié avec Marguerite Audet le 14 novembre 1749, puis le 11 août 1776 avec Angelique-Jeanne Hubert avec qui il aura 3 enfants. François sera chirurgien, comme son père. Il fait des études à l'Ecole de chirurgie de Rochefort (1736) où il part à l'âge de 15 ans. Plus tard, on le retrouve Marguillier de la fabrique Notre-Dame-de-Québec (1768, 1780), puis chirurgien en Acadie.....puis maitre chirurgien.....

Leur fils » Jean-Baptiste-Isidore-Hospice Lajus est ordonné le 27 mai 1804 Puis Jean-Baptiste-Isidore-Hospice Lajus est vicaire à Québec. On le retrouve ensuite vicaire en 1805 à Saint-Eustache puis curé de Rimouski en 1806 enfin Minville en 1809 1. Il est curé de Sainte-Marie-de-Monnoir en 1814 1. Jean-Baptiste-Isidore-Hospice Lajus se retire en 1830.

Il est présent lors du mariage de Luce Lajus et Écuyer Pierre-Stanislas Bédard célébré par Louis Bédard le 26 juillet 1796 à Notre-Dame, Québec 2. Il inhume Madeleine Renaud le 14 octobre 1804 à Notre-Dame à Québec.



Jourdain Lajus est inhumé dans la chapelle des Récollets à Québec le 12 mars 1742.

Enfin, on trouve un Paul Lajus, neveu de François-Xavier-Jordain, venant également de Nay . Paul arrive à Québec sur le Rubis. Il décède à Québec « *Monsieur Paul LAJUS, chirurgien à Québec, natif de Nay en Béarn, est entré en cet*

Hôtel-Dieu le 19 août 1740, et il y est décédé le 25 du même mois, âgé de 25 ans, muni des sacrements de l'église il fut inhumé le jour même de son décès dans le cimetière des pauvres à cause de la contagion, il avait été envoyé au devant du vaisseau du roy "Le Rubis" pour soulager les malades dont il était rempli et lui-même le devint et en mourut" (1740) »

Sources :

http://www.biographi.ca/fr/bio/lajus_jordain_3F.html

<https://www.wikitree.com/wiki/Lajus-1>

AD, Pyrénées-Atlantiques (Pau), État civil, Saint-Vincent de Nay,

<https://collections.mnbaq.org/fr/oeuvre/600039320>

Rénald Lessard, Archiviste-coordonnateur, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bulletin d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse :

C.P. : Ville :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$